

Copie anonyme - n°anonymat :

Code épreuve :

Nombre de pages : 8

Session : 2024

Épreuve de : Histoire Géo ESSEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

En mars 2024, deux nouveaux pays européens ont rejoint l'espace Schengen : la Bulgarie et la Roumanie. L'espace Schengen est une représentation des enjeux de la globalisation, il permet la libre circulation des hommes au sein de son espace.

Cependant, ces deux pays ne sont pas entièrement dans Schengen, les frontières terrestres restent fermées, seules les frontières aériennes sont ouvertes. On a là l'exemple d'un paradoxe de la globalisation : ouvrir les frontières tout en maintenant certaines frontières.

La globalisation peut se comprendre comme la mondialisation qui est selon Lauren Cerroue : "un processus géo-historique multi-séculaire d'expansion progressive du capitalisme à l'ensemble de l'espace planétaire". Les frontières quant à elles désignent ligne de séparation et d'interface entre deux espaces. Elles ne sont jamais naturelles, elles sont toujours le fruit d'un rapport de force. Elles sont ce qui met de la distance dans la proximité. 1990 marque un tournant dans l'histoire du monde, c'est un an avant la chute de l'URSS. Bronis Pieknyowski pensait que ça marquait la "fin de l'histoire" et le début d'un monde pacifié, ouvert, où les États seraient dépassés. Pourtant, Michel Foucault constate un "retour des frontières" avec plus de 30 000 km de frontière construite depuis la fin de la guerre

froide. Ce retour semble paradoxal étant donné la globalisation du monde et ses enjeux qui rendent les frontières dépassées. Cependant, ce retour peut aussi constituer une réponse à la globalisation.

Dès lors, nous pouvons nous demander dans quelle mesure, la multiplication des frontières depuis 1990 ne répond pas aux enjeux de la globalisation, créant ainsi un paradoxe.

La globalisation est un phénomène dépassant les frontières (I). Pourtant, on constate paradoxalement une "multiplication des frontières" (II). Cependant, ce retour ne répond pas aux enjeux globaux actuels et futurs (III).

La globalisation a rendu les frontières obsolètes par la suppression des frontières économiques (A), la hausse de la mobilité humaine (B) et par la mise en place d'un "village global" (K. Luhmann) (C).

La globalisation est d'abord passée par la suppression des frontières commerciales : les barrières douanières. La libéralisation des échanges commerciaux a connu un véritable essor depuis les années 1980 avec les politiques néo-libérales de Reagan. L'OMC créée en 1995 a renforcé la libéralisation du monde initiée en 1947 par les accords du Gatt. Le commerce international a connu une hausse de 6% par an entre 1990 et 2008, ce qui montre l'abaissement des frontières douanières. La globalisation est caractérisée par l'ouverture de frontières et la multiplication de zones franches à ces frontières, les rendant dépassées. On constate aussi avec la globalisation, la multiplication des zones de

coopération trans-frontalières comme le triangle de Sigori entre Singapour, la Malaisie et l'Indonésie. Le recul des frontières atteint son paroxysme avec la multiplication des zones de libres échanges comme l'UE en 1993, le Mercosur en 1991 ou le A CEP en 2022, plus grande zone de libre-échange au monde, allant de l'Australie à la Chine en passant par le Japon et qui représente $\frac{1}{3}$ du commerce mondial. Les flux de capitaux vont également passer outre les frontières.

La hausse de la mobilité terrestre va aussi rendre obsolète les frontières. En effet, les années 1980 et 1990 sont marquées par une amélioration considérable de la mobilité des hommes. Dès lors, il est beaucoup plus facile de se rendre dans n'importe quel pays et les moyens pour franchir illégalement une frontière vont être facilités. C'est pour cela qu'Alain Musset déclare que la frontière n'est plus locale mais globale" en parlant de la frontières des États-Unis. La frontière terrestre perd son sens au profit de frontières "piéçonnées" à travers des checkpoints comme les aéroports. L'espace Schengen élaboré entre 1985 et 1995 marque aussi un effacement des frontières au profit de la globalisation.

Les frontières perdent totalement leur sens avec la globalisation culturelle, "le village global" théorisé par McLuhan en 1968. Le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication a permis de connecter la plupart des espaces terrestres entre eux. Ainsi, la même information circule partout par des médias globaux comme CNN ou France 24. Une même consommation de produit aurait lieu partout dans le monde, notamment à travers la culture américaine comme les fast food et les films/séries Disney. Internet a permis le développement d'une

culture mondiale, dépassant les frontières étatiques comme c'est le cas avec l'alliance du thé au lait" regroupant les mouvements de contestations des jeunes en Thaïlande, à Hong-Kong et en Birmanie.

Ainsi, la globalisation inspire à une unification du monde, sans frontières. Dès lors, la multiplication des frontières paraît paradoxale, à contre courant des dynamiques globales. Mais est-ce vraiment paradoxale ou n'était-ce que la réaction normale à un tel phénomène?

On peut constater une multiplication des frontières commerciales (A), renforcée par une multiplication des frontières étatiques (B), allant même jusqu'à l'apparition de nouvelles frontières (C).

On peut constater une multiplication des frontières commerciales dans le monde. En effet, l'abaissement des barrières douanières a laissé place à un retour d'un certain protectionnisme. C'est notamment le cas depuis la crise de 2008 puis depuis la crise sanitaire de 2020. Les pays ont vu les dangers que pourrait apporter une ouverture extrême au commerce international. Dès lors, certains pays ont voulu limiter leur dépendance extérieure. C'est pour cela que Donald Trump a lancé une guerre commerciale contre bon nombre de pays comme la Chine ou l'Inde durant son mandat. Il a voulu protéger le secteur américain de l'acier qui était menacé. La Chine elle, n'a jamais totalement ouvert ses frontières et a installé une "moustiquère" (selon David Rodrik) afin de contrôler les flux entrant sur son territoire.

Cette multiplication des frontières touche aussi les frontières politiques. L'idée d'un "village global" a renforcé le nationalisme présent dans les pays. Nous serions rendus selon Rodrik et Foucher dans

Copie anonyme - n°anonymat :

Code épreuve :

Nombre de pages : 8

Session : 2024

Emplacement
QR Code

Épreuve de : Histoire Géo ESSEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numérotter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

monde "néo-national" où dans chaque pays il y a une montée du nationalisme. Cela concerne les pays occidentaux avec la montée de partis d'extrême droite. La frontière américano-mexicaine s'est renforcée sous la présidence de Trump, on constate ce que Stéphane Rossière appelle "la téchopatrie", c'est à dire le renforcement des frontières. La frontière étant devenue une "smart border" laissant passer les flux commerciaux mais pas les flux humains, ce qui conduit à une militarisation de la frontière.

Le renforcement des frontières est encore plus présent dans les pays émergents qui rejettent l'universalisme occidental. Ainsi, la Chine a dressé une "grande muraille de l'internet" pour se prémunir des critiques occidentales. D'autant que le phénomène d'émergence renforce l'importance des frontières qui inspirent à s'élargir. C'est pourquoi la Chine s'est attribuée une immense zone maritime exclusive en mer de Chine, malgré les contestations.

La globalisation a de même ouvert l'apparition de nouvelles frontières étatiques. En 1994, la guerre de Yougoslavie pour ce que Walter Rothemann appelle une "balkanisation", c'est-à-dire une multiplication du nombre d'États qui sont souvent hostiles entre eux. La chute de l'URSS va de même provoquer l'apparition de nouvelles

frontières. Le phénomène est encore présent dans certains États et de nombreuses régions inspirent à l'indépendance pour s'affirmer politiquement et culturellement ou pour se détacher d'un arrière pays limitant sa compétitivité. C'est le cas de la Lombardie qui veut quitter l'Italie afin de ne plus avoir à redistribuer ses richesses aux régions moins riches. C'est ce que Laurent Davozie appelle le "syndrome lombard". Les volontés d'indépendance touchent aussi bien l'Europe avec la Corse et la Catalogne, l'Autriche avec la Tyrol du Nord et le Tyrol du Sud que l'Afrique avec l'Angola et le Somaliland. Stephon Rossier estime qu'il pourrait y avoir en 2050, 230 États alors qu'il n'y en a que 193 de reconnus à l'ONU. Ce phénomène s'explique par la montée des particularismes comme réponse au globalisme.

Ainsi, cette multiplication des frontières n'est pas si paradoxale pour les États qui voient leur identité et leur contrôle menacés par la globalisation. Cependant il y a un paradoxe vis-à-vis des enjeux dont relève la globalisation.

La multiplication des frontières ne répond pas aux enjeux globaux comme la paix (A), la lutte des inégalités (B) et les problèmes transfrontaliers (C).

La multiplication des frontières ne permet pas de maintenir la paix. C'est le cas pour de nombreux pays qui étaient avant réunis et qui maintenant sont en conflit. C'est par exemple le cas de la Russie et de l'Ukraine. Les pays

sont culturellement très proches avec beaucoup de Russes vivant sur le territoire ukrainien. La chute de l'URSS a provoqué une révolte patriotique en Russie avec beaucoup de populations russophones chez ses voisins. C'est le cas de la Crimée qui a été offerte à l'Ukraine par la Russie pendant l'URSS mais qui en 1994, s'est retrouvée en Ukraine alors que sa population est majoritairement russe. Cela a conduit à l'annexion de la Crimée par la Russie en 2014. D'autant que les frontières restent un motif majeur de conflits comme c'est notamment le cas de l'Inde qui est en conflit avec le Pakistan et la Chine pour des territoires frontaliers. En 2020, des tensions frontalières sont apparues entre l'Inde et la Chine, provoquant 20 morts côté indien et ravivant les tensions.

La multiplication des frontières accentue les inégalités dans le monde. Cela se constate dans ce que Laurent Daverzie appelle le nouvel "égotisme territorial", c'est-à-dire la volonté de certaines régions de garder leur richesse pour elles plutôt que de les redistribuer. Les régions les plus pauvres se retrouvent ainsi marginalisées sous régions dynamiques sur lesquelles s'appuyer. On peut citer le cas de la Lombardie mais aussi celui de la Californie dont 1/3 des citoyens s'est dit favorable à une sortie de l'union après l'élection de Donald Trump en 2016. La Californie serait le 5^{ème} PIB mondial si elle était indépendante. A l'inverse, la réunification de l'Allemagne en 1990 a permis de réduire les inégalités RFA/PDA.

Mais c'est surtout dans la gestion de problèmes mondiaux que la multiplication des frontières est paradoxale. En effet, la globalisation s'est traduite par l'émergence de problèmes globaux. Les crises financières touchent tous les

pays, dès lors c'est la coopération et non la division qui permet de réduire les dégâts. C'est pareil pour les crises écologiques et sanitaires. Le nuage de Tchernobyl ne s'est pas arrêté à la frontière et par conséquent, une gestion globale de la crise aurait été nécessaire. Même constat pour la crise du covid où le repli sur soi des États-Unis en a fait le pays le plus touché par la crise. Le terrorisme est le cas le plus frappant. Les mouvements terroristes sont basés sur ce que Brzezinski appelle la "transfrontièralité" et la "supraterritorialité". Dès lors, c'est un problème qui ignore les frontières pour attaquer mais qui profite aussi des frontières d'États faibles comme la Somalie pour se réfugier. La multiplication des frontières est donc une opportunité pour le terrorisme et les zones frontalières deviennent des zones grises (Gaidar, Minasi) où prospèrent les trafics.

On peut donc en déduire que la multiplication des frontières depuis 1990 est à la fois une conséquence de la globalisation mais aussi une limite. Il n'est pas paradoxal de renforcer ses frontières lorsque l'on est menacé. C'est notamment ce qui a provoqué la globalisation. Cependant, une ouverture des frontières est nécessaire concernant la gestion des enjeux globaux. Les frontières incarnent selon James Cresswell, "les deux manières de se perdre" entre la dissolution dans l'universel et la fermeture complète.